

Discours de M. Giulio Onesti président du C.O. N. I.



Giulio Onesti : «... le C.I.O. a eu la chance d'être dirigé par des hommes éminents, énergiques et pleins de foi. »

Le Comité Olympique National Italien a l'honneur de présenter ses déferentes salutations et de souhaiter la bienvenue au Comité International Olympique qui a bien voulu réserver à la ville de Rome le privilège d'y tenir la 64^e session du Mouvement Olympique moderne.

Notre pensée revient spontanément à six ans en arrière lorsque Rome célébra les Jeux de la XVII^e Olympiade et fut, par la même occasion, le siège de la 57^e session du C.I.O.

Aussi sommes-nous envahis par une compréhensible nostalgie et un orgueil légitime quand nous évoquons ces jours et ces joies.

Au cours d'une vie, il n'arrive qu'une fois — si cela arrive ! — de présider l'organisation de Jeux Olympiques. Et si nous songeons au temps qui s'est écoulé dans cette attente et aux longues vicissitudes de l'histoire qui entravèrent la réalisation de nos rêves, on comprendra que, malgré une solide expérience en matière de sport, nous conservions encore dans le cœur, tel un don inestimable, le souvenir des journées de la Rome olympique.

A la veille de cet événement, le président Brundage nous exprima alors sa satisfaction en termes si élogieux qu'ils nous Semblèrent immérités. Mais le président Brundage aime le classicisme et les trésors de la civilisation méditerranéenne. Lui-même, comme le C.I.O., désirait que les Jeux Olympiques soient un jour célébrés à Rome. Que le Comité International Olympique soit assuré de notre reconnaissance indéfectible, car il nous ouvrit à nouveau les portes de l'immense foyer du sport mondial à l'issue d'un conflit malheureux qui avait bouleversé à la fois nos terres et notre esprit.

En vérité, de Pierre de Coubertin à Baillet-Latour jusqu'à Brundage, le C.I.O. a eu la chance d'être dirigé par des hommes éminents, énergiques et pleins de foi. Infime au début, le nombre des Comités Nationaux Olympiques n'a fait que s'accroître, en donnant à l'organisation sportive une physionomie et une portée décidément mondiales. Et c'est du C.I.O. que chaque Comité Olympique puise inspiration et exemple.

En notre qualité de Comité Olympique National Italien, nous voulons réaffirmer devant les représentants du sport de cinq continents, réunis à Rome, notre fidélité au C.I.O., notre volonté de conserver et de respecter sa valeur et son œuvre.

De 1894 à nos jours, le monde a traversé des moments funestes et, plusieurs fois, la pitié et la charité semblèrent avoir abandonné le cœur des hommes. Mais le C.I.O. continua, sans hésiter, à prêcher l'égalité et la fraternité.

Tandis que d'autres incitaient les peuples à la discrimination. à la haine et à l'homicide, le



C.I.O. répétait que tous les hommes étaient égaux, quelles que soient leurs opinions politiques, leurs races ou leurs confessions.

Vers ce nouveau Panthéon de la civilisation humaine s'élève de la part de nous tous un immense sentiment de gratitude et de déférence. Et nous prouverons ces sentiments en respectant sans défaillance une organisation qui est au-dessus de nous mais aussi en nous.

Qu'il nous soit donné, dans le cours de notre existence, de voir les peuples et les continents appliquer les principes élevés que le C.I.O. a indiqués et réaffirmés. Qu'il nous soit consenti d'assister toujours à des spectacles de joie et à des rencontres loyales entre les jeunes du monde entier. Que les stades, les gymnases, les terrains de sport soient les uniques enceintes de compétition. Que dans toutes les écoles soient dispensés l'amour et le respect d'autrui, comme les a enseignés le C.I.O. même dans les jours les plus sombres, en un moment où il semblait que la haine allait l'emporter.

Ces sentiments — que nous partageons et que nous encourageons dans le cadre de notre magistère sportif — nous les proclamons à nouveau solennellement au cours de cette très joyeuse fête du sport mondial.

C'est avec une joie sincère que nous revoyons autour de nous les éminents collègues et les chers amis de chaque continent qui accomplissent un travail identique au nôtre, avec une foi aussi forte et une capacité sans pareille.

Au nom de tous les sportifs italiens qui, des plus petites sociétés de province, des centres d'éducation sportive pour l'enfance, convergent vers les fédérations sportives et, à travers elles, vers le Comité Olympique, j'adresse nos souhaits de bienvenue, affectueux et sincères.

Tout de suite après la conclusion des merveilleux Jeux de Rome, les installations olympiques ont été ouvertes aux nouvelles générations de sportifs. Le sport italien est autonome et il est reconnaissant aux autorités du gouvernement qui nous gardent la liberté et nous stimulent dans les progrès. Ces derniers temps, les mesures gouvernementales en faveur du sport ont été très utiles et nous ont garanti une existence plus sûre et riche en espoirs.

Nous voyons tous avec joie réapparaître sous le ciel de Rome le drapeau olympique, l'emblème de notre jeunesse, de nos idéaux, de nos espérances.

Merci, Messieurs, pour nous avoir offert encore ce nouveau don.